

Juillet 2017

Les lieux de culte à Lyon

Entre enracinement historique et nouvelles dynamiques



UCLY | **CECR**
LYON CATHOLIC
UNIVERSITY

pluriel



Un constat simple : l'absence de tout recensement officiel

Aussi surprenant que cela puisse paraître, il n'existe pas aujourd'hui de recensement officiel et centralisé des principaux lieux de culte à Lyon, notamment du judaïsme, du christianisme et de l'islam. L'Église catholique édite chaque année un annuaire complet.¹ L'Église Protestante Unie, la Fédération Évangélique de France (à travers son Annuaire Électronique des Églises Évangéliques) et le Consistoire Régional Rhône-Alpes Centre mettent à disposition des ressources utiles, en général à jour. Rien de comparable n'existe en revanche pour les communautés musulmanes.²

L'absence d'un recensement complet semble d'autant plus regrettable que la montée de certaines tensions, alimentées par les risques terroristes, laisse ouverte la porte à tous les fantasmes, en particulier sur l'importance réelle ou supposée des communautés musulmanes.

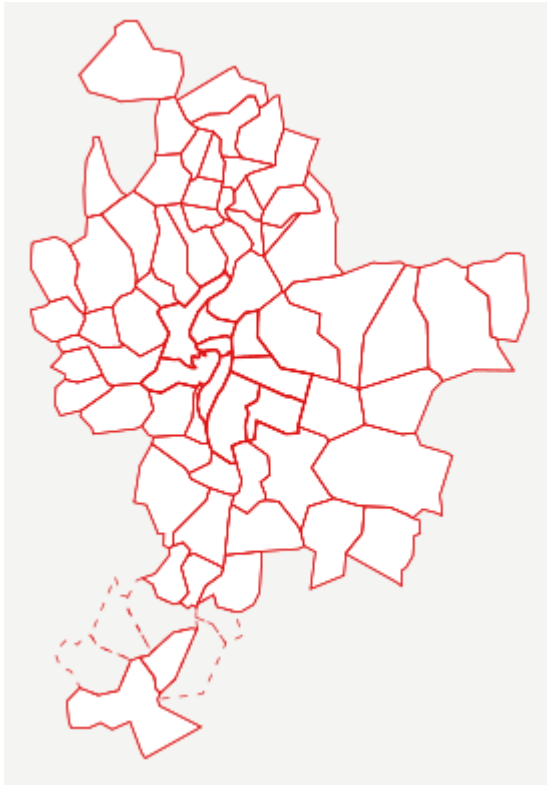
Le projet et sa finalité

C'est de ce constat qu'est né le projet d'une carte des lieux de culte à Lyon, lequel s'inspire en partie d'une recherche conduite sur la géographie religieuse de Beyrouth³. Il a pour objectif de recenser les lieux de culte juifs, chrétiens et musulmans sur la zone de la Métropole du Grand Lyon.

¹ *Annuaire 2017 du diocèse de Lyon*, Eglise Catholique à Lyon.

² Le site du Conseil Régional du Culte Musulman n'offre aucune information du genre. La Grande Mosquée de Lyon ne propose qu'une liste très incomplète des lieux de culte musulmans. Sur des sites comme « Trouve ta mosquée », on ne trouve en général que des informations très lacunaires.

³ Grace Homsy-Gottwales (coord.), *Espaces religieux du Liban*, Beyrouth : Université Saint-Joseph, coll. «Espaces religieux du Liban», 2008, t.1, 186 pages.



Métropole du Grand Lyon

Source : Grand Lyon La Métropole
[<https://www.grandlyon.com/metropole/59-communes.html>]

La Métropole du Grand Lyon regroupe 59 communes et 1,3 million d'habitants. Née le 1^{er} janvier 2015, elle s'étend de Quincieux au Nord à Givors au Sud, et de Marcy-l'Étoile à l'Ouest à Jonage à l'Est. Le choix de se limiter à cette zone se justifie pour des raisons de moyens, mais aussi parce qu'il est vite apparu que l'ensemble, y compris en matière religieuse, formait un tout cohérent. C'est d'ailleurs à l'échelle du Grand Lyon que s'est organisée l'Église Protestante Unie de France. Ont été recensés les lieux de culte catholiques, protestants (y compris évangéliques), orthodoxes, musulmans et juifs, de première et de moyenne importance. Cette carte ne prétend donc pas à l'exhaustivité, mais plutôt à donner une image aussi représentative que possible de la réalité religieuse lyonnaise.

N'ont pas été retenues les religions d'origine orientale (bouddhisme, hindouisme etc.), ce qui s'apparente à ce qu'il est convenu d'appeler les « nouveaux mouvements religieux », ainsi que certains groupes se revendiquant du christianisme mais qui ne sont généralement pas reconnus comme tels par les autres confessions chrétiennes, comme l'Église Mormone.

Cette carte s'adresse aux chercheurs en quête d'informations empiriques sur les lieux de culte de la Métropole Grand Lyon. Elle a aussi pour finalité de favoriser le dialogue interreligieux en identifiant des partenaires potentiels. Lyon est réputée pour être un centre très actif du dialogue interreligieux et nos recherches n'ont pas démenti cette réputation. Néanmoins, le dialogue se pratique souvent au niveau des grandes instances représentatives. Or dans un contexte de tensions croissantes, voire de violence au nom de la religion, cette approche macro et institutionnelle semble montrer ses limites. Sur fond d'une crise de l'autorité, qui ne se limite bien évidemment pas aux religions, la logique que peuvent suivre les fidèles n'est souvent plus celle des porte-paroles officiels des cultes, d'où l'importance des initiatives locales (*grass-root* pour prendre la terminologie anglaise consacrée).

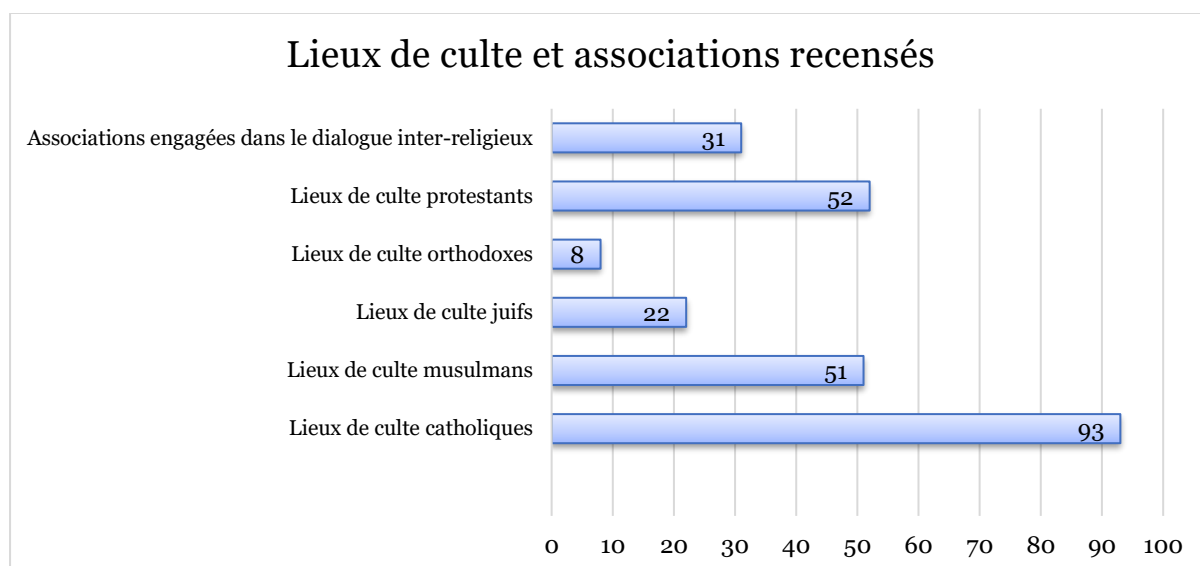
L'une des finalités de la carte est donc de porter l'attention sur les dynamiques *locales* de dialogue, moins visibles, moins médiatisées que les grands événements. C'est dans cet esprit que nous avons décidé d'ajouter les associations et groupes confessionnels ou interreligieux les plus actifs en la matière. Comme nous le verrons, leur rôle ne saurait être surestimé dans le domaine.

L'enquête

- La méthodologie employée pour la collecte des données

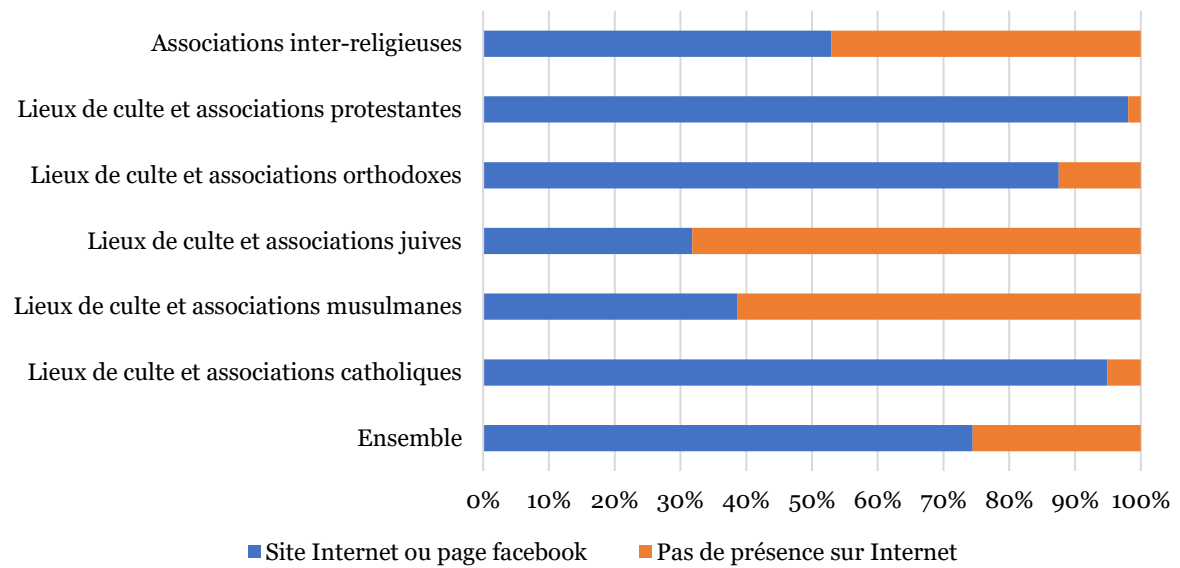
Le travail de collecte des données s'est divisé en trois phases.

Dans une première phase, nous avons opéré un recensement des lieux de culte en nous appuyant sur des documents institutionnels, comme l'Annuaire du Diocèse de Lyon.



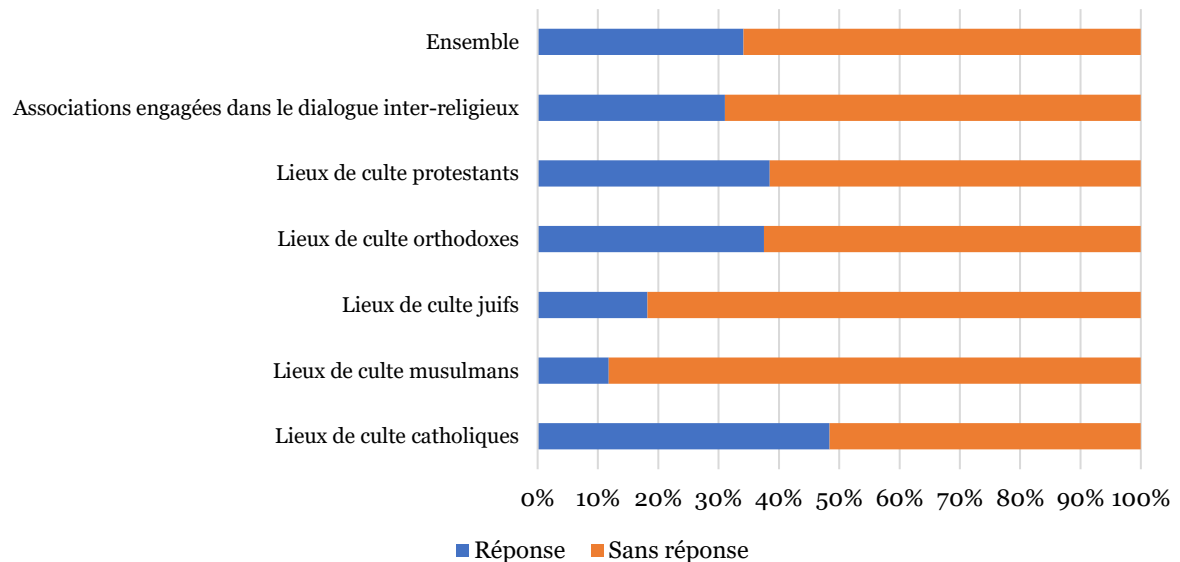
Dans une seconde phase, nous avons pris contact avec des personnes relais qui nous ont aidés à compléter nos listes, et ont partagé avec nous certaines données en leur possession, souvent fruits d'années d'engagement dans le dialogue interreligieux. Nous avons en parallèle conduit une veille documentaire, en consultant tous les sites disponibles sur les différents lieux de culte identifiés. Certains lieux de culte bien implantés, mais aussi des lieux de culte beaucoup plus récents et en quête de visibilité, mettent à disposition de nombreuses informations pour les visiteurs. 75% des lieux de culte ou associations que nous avons pu recenser ont un site internet ou une page Facebook, la visibilité la plus forte étant pour les lieux de culte et associations chrétiens.

Visibilité des lieux de culte et associations sur internet



Dans une troisième phase, nous avons pris contact avec les responsables des lieux de culte en leur faisant parvenir le plus souvent par courriel un questionnaire adapté à leur situation. En l'absence de réponse, nous les avons relancés par courriel puis par téléphone. Dans un certain nombre de cas, cette prise de contact a débouché sur des entretiens ou la visite du lieu de culte en question.

Taux de retour sur l'enquête



Le graphique ci-dessus présente le taux de retour en fonction des traditions religieuses au moment de la mise en ligne de la carte. Nous ne cacherons pas que le taux de retour d'ensemble relativement faible (moyenne de 34%) reste en deçà des attentes initiales, et ce même, s'il s'avère, comme nous allons le voir, instructif en lui-même car il permet

de tirer malgré tout un certain nombre de conclusions parfois inattendues sur la réalité religieuse à Lyon.

- Analyse des données et élaboration d'une typologie

L'analyse des données a permis dans un nombre rare de cas de recouper les informations obtenues par des sources internes et externes aux lieux de culte. Malheureusement, dans la majorité des cas de tels recoupements n'étaient pas possibles, ce qui ne nous a pas empêchés d'élaborer une catégorisation des acteurs en fonction de leur degré d'engagement dans le dialogue inter et intra-religieux.

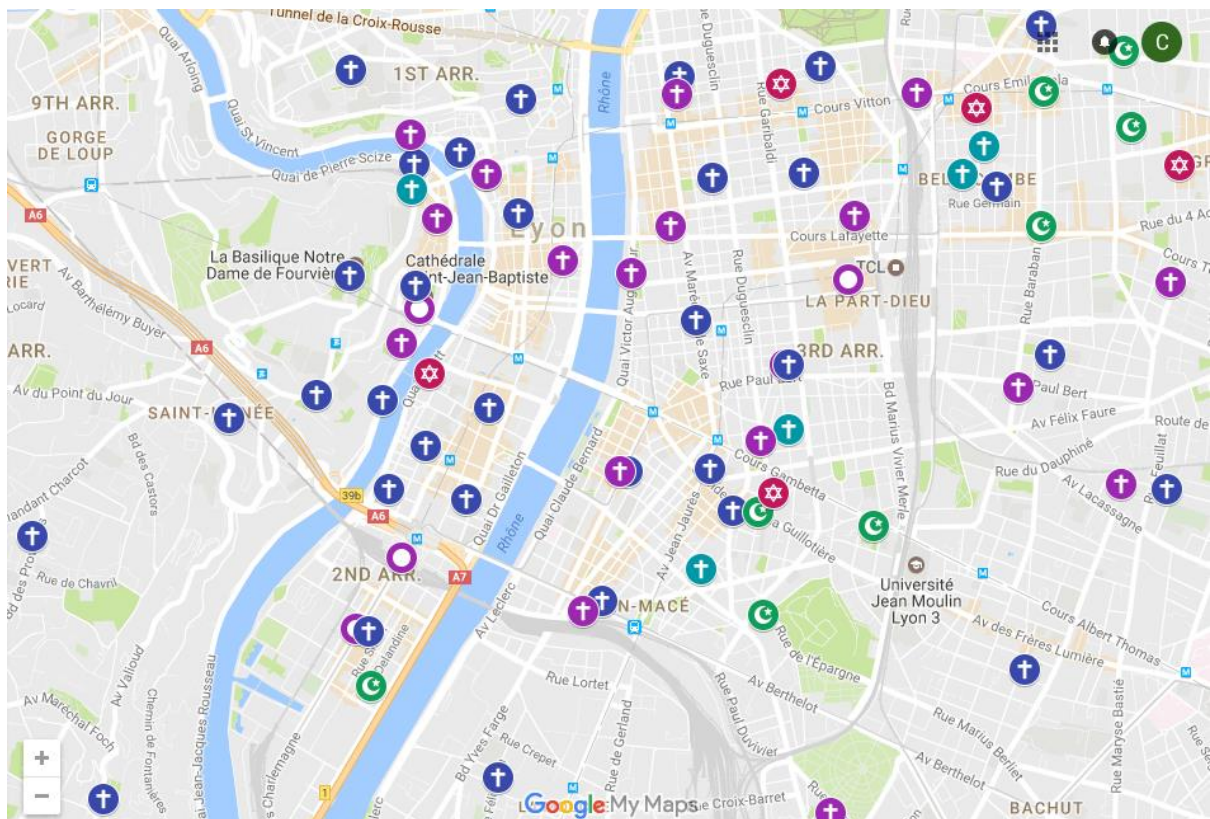
Ont été classés comme « en retrait en matière de dialogue », les lieux de culte qui pour des raisons de principes (doctrine, idéologie etc.) sont hostiles au dialogue intra et inter-religieux, ou ceux qui sur la base des informations recueillies ne semblent engagés dans aucune activité du genre. Ont été classés comme « ouvert au dialogue », les sites qui participent ne serait-ce que par voie institutionnelle à des formes de dialogues, ou qui lors d'échanges ont exprimé un désir d'ouverture qui ne peut pas toujours se matérialiser en raison des circonstances. Enfin ont été classés comme « engagé dans le dialogue », les lieux de culte qui sont activement et directement engagés au niveau local dans au moins une activité de dialogue intra ou inter-religieux, ou qui sont en lien concret avec un groupe ou une association destinés à promouvoir le dialogue.

- Mise en ligne de la carte

Les données, une fois traitées, ont été mises en ligne en utilisant l'interface *Google My Maps*. Cette dernière a été préférée à des logiciels plus professionnels en raison de sa grande simplicité d'utilisation, laquelle devrait faciliter des mises à jour régulières.

Deux versions de la carte sont disponibles : l'une classe les lieux de culte et associations par religion, l'autre en fonction de l'attitude par rapport aux dialogues intra et interreligieux.

Pour éviter de mettre en ligne des informations qui pourraient s'avérer incomplètes, mais aussi pour tenir compte des craintes en matière de sécurité émises par un certain nombre de lieux de culte, nous ne pouvions faire figurer sur la carte interactive accessible au public que les lieux de culte ayant répondu à notre enquête, ou ceux qui par un site internet ou leur engagement public témoignent d'un désir de visibilité et de reconnaissance. Néanmoins, l'analyse qui suit tient compte de l'ensemble des données collectées.



Capture d'écran de la carte

- Les difficultés rencontrées

Il est très vite apparu que sous la désignation générale de « lieux de culte » se cachait des réalités très disparates. Alors que l'Église catholique et dans une moindre mesure l'Église Protestante Unie de Lyon sont des institutions fortement centralisées, le monde des Évangéliques et celui de l'islam lyonnais ont des contours beaucoup plus fluides, fonctionnent en réseaux évoluant souvent en parallèle et étanches les uns par rapport aux autres. Imams, pasteurs et même adresses des lieux de culte changent fréquemment, multipliant ainsi les risques d'erreur.

Dans le cas de l'islam, mais aussi dans celui du judaïsme pour des raisons un peu différentes, la collecte des données s'est révélée souvent particulièrement difficile, et ce même en faisant appel à des personnes relais connaissant bien le terrain. Alors que les taux de retour pour les sites catholiques et protestants sont respectivement de 48% et 38%, ils tombent à 12% et 18% pour les lieux de culte musulmans et juifs.

Les difficultés de collecte ont été quantitatives mais aussi qualitatives. La détermination de la sensibilité religieuse d'une mosquée s'est avérée quasi-impossible dans la majorité des cas. La sensibilité du recteur n'est pas nécessairement celle du ou des imams, lesquels peuvent circuler d'une mosquée à l'autre. Elle n'est pas

nécessairement non plus en phase avec celle des fidèles, même si les cas de conflits ouverts restent rares⁴. On ne sera pas non plus surpris d'apprendre que, face à des enquêteurs extérieurs, les représentants des différents lieux de culte ont eu tendance à vouloir projeter une image lisse voire insipide. Dans le cas de l'islam, imams et recteurs ont fréquemment insisté, de manière assez convenue, sur l'unité fondamentale de la *oumma*.

La situation d'Etat d'urgence, en place depuis novembre 2015, n'a pas non plus facilité notre travail. Un certain nombre de lieux de culte, juifs notamment, ont exprimé des craintes à l'idée de se voir référencer sur un site public, et ce même si la plupart des adresses sont déjà disponibles par d'autres sources. Du côté de la communauté musulmane, on peut penser qu'une certaine méfiance a aussi décidé un grand nombre de mosquées à ne pas donner suite à nos sollicitations.

Au final, si les refus explicites ont été rares, le taux de retour de l'enquête est resté en deçà des attentes, nous forçant à nous appuyer plus que nous ne l'aurions souhaité sur des sources indirectes. On constate par ailleurs que plus on s'éloigne du centre de Lyon, moins les lieux de culte ont été réceptifs à nos requêtes, suggérant une certaine indifférence aux projets académiques en dehors de Lyon et de sa proche banlieue.

- Facteurs de distorsion statistique

Pour faciliter la consultation de la carte, nous attirons l'attention des utilisateurs sur deux facteurs qui pourraient légèrement contribuer à biaiser la perception des résultats à propos des lieux de culte chrétiens.

Nous avons observé une tendance des paroisses, surtout dans la périphérie du Grand Lyon, à fusionner au sein de grands ensembles regroupant jusqu'à huit églises dans lesquelles le culte est rendu par rotation. Quand nous n'avons reçu aucun retour de ces paroisses, et qu'aucune information intéressante n'était disponible par d'autres canaux, nous n'avons indiqué qu'un seul lieu de culte par ensemble, dans la mesure du possible le plus significatif ou le plus ancien. Ce choix, qui vise à ne pas alourdir inutilement la carte, ne doit pas pour autant biaiser la perception que l'utilisateur de la carte peut avoir de la réalité religieuse dans la ceinture périphérique de la Métropole du Grand Lyon, où le christianisme reste majoritaire.

⁴ Les médias s'étaient fait néanmoins l'écho de pressions salafistes sur les responsables d'une mosquée d'Oullins ayant débouché sur une décision de justice. « Un salafiste condamné pour avoir troublé les prêches d'une mosquée », RT France, 27/05/2015 [<https://francais.rt.com/france/2696-salafiste-condamne-trouble-mosqu%C3%A9e>].

Egalement, nous attirons l'attention des utilisateurs de la carte sur le fait que dans le domaine chrétien, un lieu peut être activement engagé dans le dialogue œcuménique (et donc classé comme « engagé »), tout en n'ayant pas d'activité en rapport avec le dialogue *interreligieux* à proprement parler. Nous en analyserons les raisons plus loin.

La réalité religieuse lyonnaise

- La lente érosion d'un catholicisme encore ultradominant

On ne saurait nier le très fort héritage chrétien, et catholique en particulier, de Lyon. Associé à des noms comme ceux de Saint Irénée, ou plus récemment Pauline Jaricot, le christianisme lyonnais a commencé à s'implanter dès le II^e siècle. Depuis 1079, l'archevêque de Lyon a pris le titre honorifique de Primat des Gaules. Pendant la Révolution, la ville de Lyon fut assiégée par les troupes révolutionnaires et resta pendant longtemps une place forte de l'ultramontanisme. L'identité catholique de Lyon est aussi intimement liée à la Basilique de Fourvière, construite après la guerre franco-prussienne de 1870 sur un ancien site de dévotion mariale remontant au XII^e siècle.

Aujourd'hui, le catholicisme lyonnais offre le visage d'un catholicisme à la fois bourgeois et populaire, et ce même si certains lieux de cultes ou quartiers abritent des formes de catholicisme plus identitaire, voire politisé, proche par exemple des milieux d'Action Française.

Cette vitalité du catholicisme ne saurait masquer néanmoins des évolutions récentes et rapides. Si les paroisses du centre restent très dynamiques, nous avons déjà mentionné que, plus on se dirige vers la périphérie, plus on observe des phénomènes de regroupement au sein de grands ensembles paroissiaux.⁵ Sans doute faut-il y voir un indice de la difficulté de l'Eglise catholique à recruter des nouveaux prêtres mais aussi de la diminution du nombre des fidèles dans des paroisses vieillissantes. C'est dans ces mêmes zones périphériques qu'on remarque une montée en puissance des

⁵ Le phénomène n'est ni récent, ni limité à la métropole Grand Lyon. En 2007, Céline Béraud expliquait déjà que « depuis une quinze d'années environ, la plupart des diocèses se sont lancés dans des réformes de structure "discrètes", dont les regroupements de paroisses constituent l'axe principal. » Céline Béraud, *Prêtres, diacres, laïcs : Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, préface de Danièle Hervieu-Léger, Paris : Presses Universitaires de France, 2007.

évangéliques, au détriment des catholiques mais aussi des formes de protestantisme historique.⁶

- L'explosion du protestantisme évangélique

Enjeu majeur pendant les guerres de religion, Lyon fut prise par les réformés en 1562, devenant pendant quelques mois la capitale du protestantisme français. La Saint Barthélemy (1572) puis la révocation de l'Edit de Nantes (1685) ont porté des coups sévères au protestantisme lyonnais, sans pour autant l'empêcher à chaque fois de renaître de ses cendres.

Depuis 2012, les Eglises luthériennes et calvinistes sont réunies au sein de l'Eglise Protestante Unie. Les paroisses du Rhône et du Nord de l'Isère sont regroupées en un consistoire unique dit « Ensemble Grand Lyon ». Si on se doit de souligner le fort degré de structuration des cultes protestants historiques, la découverte la plus frappante et inattendue pour nous a été le grand nombre de communautés évangéliques à Lyon. Pour beaucoup relativement récentes, encore que certaines communautés remontent au début du XX^e siècle, elles semblent avoir fleuri dans une relative anarchie à travers le Grand Lyon⁷. Souvent jalouses de leur indépendance, elles sont néanmoins regroupées pour la plupart au sein de la Fédération Evangélique de France. Au cours du recensement, nous avons été frappés de découvrir ce qu'un haut dignitaire protestant a pu décrire comme un véritable « évangélisme des caves », dont on parle souvent moins que du fameux « islam des caves », mais qui se trouve souvent confronté au même type de difficultés que les musulmans pour trouver un lieu de culte adapté et digne.

Quelques-unes de ces églises évangéliques ont des liens organiques avec des « Megachurchs », même si le phénomène reste assez marginal et les dynamiques essentiellement locales. Les églises évangéliques, qui ont parfois un lien fort avec une communauté spécifique, sont souvent le fruit de l'esprit d'entreprise d'un(e)

⁶ A ce propos, on remarquera d'ailleurs que certaines paroisses catholiques n'hésitent pas à s'inspirer des pratiques des évangéliques en matière de prêche et de célébration pour attirer des fidèles plus jeunes.

⁷ Déjà un article publié dans *La Croix* en 2006 insistait sur cette dynamique du protestantisme, évangélique en particulier : « Il s'est créé en France métropolitaine autant de lieux de culte musulmans ces trente dernières années que d'églises catholiques depuis un siècle : 2 000 environ. Constat analogue pour les lieux de culte évangéliques : sur cette même période, 1 000 lieux nouveaux. Au point qu'aujourd'hui, les deux tiers des lieux de culte protestants sont de la mouvance évangélique. » Pierre Schmidt, « La nouvelle carte des lieux de culte », *La Croix*, 25/10/2006. [<http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/La-nouvelle-carte-des-lieux-de-culte- NG -2006-10-25-517264>] Il semble que la tendance n'a fait que s'approfondir.

pasteur(e) charismatique, lequel peut animer plusieurs lieux de culte simultanément, ou se transférer de ville en ville en l'espace de quelques années pour implanter de nouveaux lieux de culte. Comme on le verra dans le cas de l'islam, c'est avant tout une logique de réseaux qui prédomine, avec sans doute un rôle plus structurant d'individualités charismatiques, agissant comme de véritables entrepreneurs indépendants.

- La stabilité de la présence orthodoxe

Entre les Eglises chrétiennes historiques en relative perte de vitesse, et l'explosion d'un évangélisme lyonnais souvent multiforme, on notera la présence d'un certain nombre de communautés chrétiennes orthodoxes. Un grand nombre d'entre elles ne disposent pas d'un lieu de culte leur appartenant et préfèrent louer une église à une paroisse catholique pour leurs célébrations. La liturgie est souvent célébrée en langue nationale. Ces communautés n'ont pas toujours été faciles à approcher, encore que certaines se soient montrées étonnement coopératives, désireuses sans doute d'augmenter leur visibilité. On remarquera qu'à Lyon, un certain nombre de communautés chrétiennes orthodoxes remontent au début du XX^e siècle et à l'arrivée de réfugiés russes fuyant la révolution bolchévique.

- Un islam en progression constante

Les médias parlent beaucoup, surtout en contexte électoral, de la visibilité grandissante de l'islam de France. Force est de constater néanmoins que l'immense majorité des lieux de culte musulmans du Grand Lyon cherchent la discrétion, ne disposant pas tous d'une présence sur Internet⁸, et de manière plus surprenante d'un numéro de téléphone officiel auquel les responsables seraient joignables.

L'islam lyonnais est-il représentatif de l'islam français en général ? Le rapport de l'Institut Montaigne, intitulé « un islam de France est possible », identifie Lyon et le Rhône comme un des cinq lieux où vont se concentrer les immigrés de confession musulmane après la Seconde Guerre mondiale et dans le contexte des Trente Glorieuses. Selon la même étude, la majorité des musulmans de France, qu'ils soient de nationalité française ou étrangère, sont originaires du Maghreb (Algérie et Maroc essentiellement), mais aussi de Turquie et d'Afrique subsaharienne⁹. Elle ne fournit

⁸ Seuls 39% des lieux et associations musulmans sont visibles sur la toile via un site ou une page Facebook, souvent peu informatifs et rarement mis à jour.

⁹ Hakim El Karoui, « Un Islam de France est Possible », Institut Montaigne, 2016, p.21.

pas de statistiques régionales, mais recense quelques 2450 mosquées sur le territoire en 2015, évoquant un phénomène de rattrapage par rapport au christianisme à partir des années 70¹⁰. Nos recherches suggèrent que la situation dans le Grand Lyon reflète les tendances nationales, tant au niveau de l'augmentation du nombre de mosquées (un certain nombre de mosquées étaient en construction ou venaient d'être inaugurées au moment où nous enquêtions) que de l'héritage culturel des fidèles, encore que l'islam subsaharien soit peut-être un peu en retrait par rapport à l'islam maghrébin ou turc à Lyon.

On pourrait en dire autant du phénomène analysé par l'Institut Montaigne de déclin relatif de l'islam consulaire, au profit de mouvements comme l'UOIF (nouvellement rebaptisée « Musulmans de France ») ou des tendances salafistes¹¹. Nos sources nous ont permis d'identifier moins d'une dizaine de mosquées de tendance salafiste au sens large, ou rattachées à des mouvements comparables, comme le *Tablighi Jamaat* originaire d'Asie du Sud-Est. Dans ce cas du salafisme, il s'agit néanmoins d'un phénomène souvent souterrain qui a tendance à échapper aux outils classiques. Selon nos sources, ce n'est pas dans les mosquées ayant pignon sur rue qu'il faut aller chercher les salafistes les plus radicaux, voire les djihadistes. Par ailleurs, on notera que dans la foulée des attentats de Paris, un certain nombre de mosquées salafistes pouvant avoir des liens avec le djihadisme ont été fermées dans la région de Lyon¹².

Plus fondamentalement, nous avons pu mesurer la justesse de cette conclusion du rapport de l'Institut Montaigne selon laquelle « les mosquées constituent (...) la base de l'islam français », avec plus de la moitié des mosquées qui sont indépendantes, c'est-à-dire non-affiliées à une forme d'islam consulaire ou à une idéologie transnationale. On ajoutera simplement que cette indépendance tient peut-être moins à un choix de neutralité, qu'à la présence de tendances contradictoires au sein de la plupart des mosquées, lesquelles finissent par s'annuler, renforçant chez beaucoup de musulmans l'illusion d'une unité de la *oumma*.

On notera pour finir et pour souligner la diversité de l'islam lyonnais, la présence de plusieurs centres soufis, dont un à Tassin-la-Demi-Lune, et d'une communauté shiite

¹⁰ *Ibidem*, p.114.

¹¹ *Ibidem*, p.51 et suivantes.

¹² « A Lyon, les représentants musulmans font le ménage chez les salafistes », *Rue 89*, 14/12/2015 [<http://www.rue89lyon.fr/2015/12/14/lyon-les-representants-musulmans-font-le-menage-chez-les-salafistes/>].

à Givors, discrète mais bien intégrée, dont l'histoire remonte à la révolution iranienne de 1979. Alors que l'islam shiite est très faiblement représenté en France, le président de ce centre culturel évalue pour sa part à 600 voire 800 familles la communauté shiite dans le Rhône. Shiites et soufis semblent néanmoins évoluer très en marge de l'islam sunnite qui domine dans la Métropole, les rapports entre shiites et sunnites s'étant même dégradés en raison de la situation au Moyen-Orient.

- La grande discrétion de la communauté juive

Dans un contexte marqué par les tensions intercommunautaires et le retour d'un certain antisémitisme, nous n'avons eu que fort peu de retours de la communauté juive de Lyon et ses alentours. Si le Consistoire met à disposition un annuaire pour la région de Lyon, la localisation des synagogues non-consistoriales s'est souvent avérée difficile à établir avec certitude.

Communauté ancienne, très marquée par la Seconde Guerre mondiale et les persécutions orchestrées contre elle par Nikolaus Barbie, le chef de la Gestapo à Lyon, la communauté juive n'est pas aujourd'hui uniformément implantée à l'échelle de la métropole. En dehors de grands sites historiques dans le centre, elle tend à être surreprésentée à Villeurbanne, reflétant selon certains observateurs une tendance de fond vers un certain repli communautaire mais aussi géographique.

Le dialogue interreligieux

- Un dialogue très institutionnalisé

Lyon est réputée pour sa tradition de dialogue interreligieux. Le G9 réunit une fois par an (ou en réaction à des événements locaux, nationaux ou internationaux) les responsables juifs, chrétiens et musulmans de Lyon. Après une première édition française en 2015 dans la basilique de Longpont (Essonne), l'évènement Ensemble avec Marie, d'origine libanaise, est venu à Lyon dès l'année suivante. Lyon est aussi un lieu d'expérimentation, comme dans le cas du Diplôme Universitaire Religion, Liberté Religieuse et Laïcité, conjointement délivré par l'Université Lyon 3 et l'Université Catholique de Lyon, en lien avec l'Institut Français de Civilisation Musulmane et le Conseil Régional du Culte Musulman Rhône-Alpes, avec le soutien de la Préfecture du Rhône. Le dialogue est donc très institutionnalisé et ancien dans la Métropole du Grand Lyon.

- Les dynamiques locales du dialogue et le rôle des associations

Il n'est pas facile de représenter ce dialogue institutionnel sur une carte. En revanche, ce que notre travail nous a montré, c'est que le dialogue au niveau local est très vivant mais dépend de la convergence d'un certain nombre de facteurs :

- *Un certain niveau de mixité religieuse* : plusieurs lieux de culte situés dans des quartiers où la diversité est faible se sont déclarés ouverts par principe au dialogue, mais ont déploré le manque d'opportunités s'offrant à eux.

- *La présence d'acteurs motivés pour lesquels le dialogue répond à une réelle aspiration* : dans certains quartiers jugés sensibles et où le dialogue pourrait s'avérer profitable, un acteur majeur adopte une posture de retrait, freinant ainsi les initiatives inter-religieuses qui peuvent être prises par le tissu associatif ou les simples fidèles.

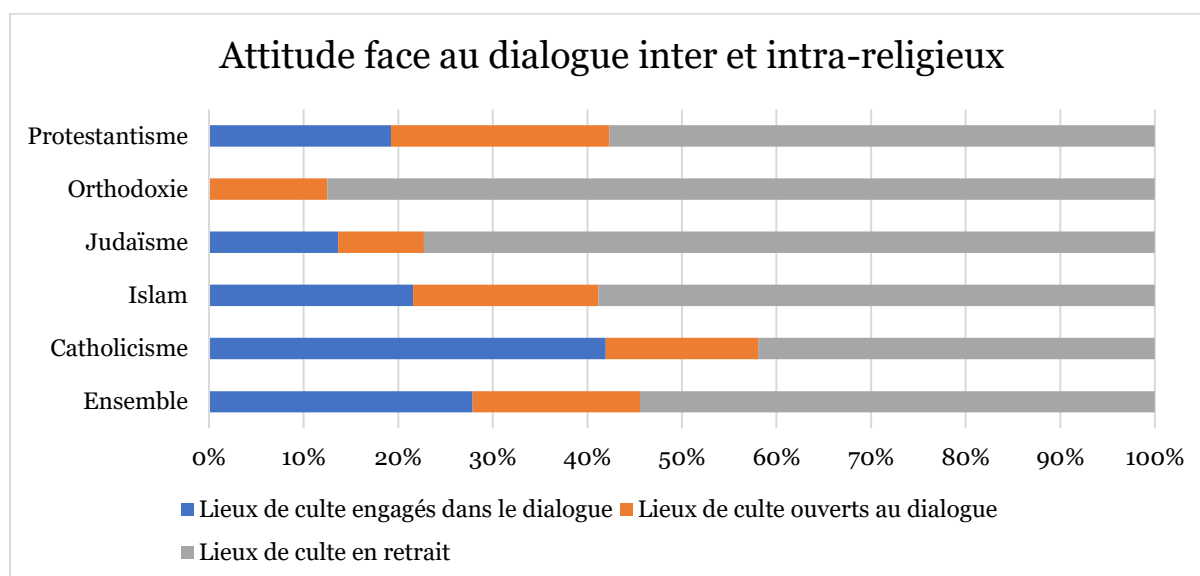
- *L'absence d'obstacles idéologiques ou communautaires au dialogue* : des groupes ouvertement prosélytes, ou au contraire d'orientation communautaire, seront peu enclins à s'engager dans le dialogue. Ils pourront même voir dans le dialogue une démarche potentiellement préjudiciable pour leur foi.

Ajoutons que la présence d'associations interreligieuses, ou confessionnelles mais engagées, peut servir de véritable catalyseur au dialogue. Certaines ont un rayon d'action plus ou moins limité, couvrant une paroisse, un quartier ou une aire géographique donnée. Parmi les plus dynamiques, on mentionnera le Groupe Abraham (hébergé par le foyer Protestant de la Duchère), l'Association Partage Inter-Religieux d'Oullins, Mains Ouvertes dans la zone de Part-Dieu, ou encore Confluence des Spiritualités. En général, l'appui (voire la caution) d'une paroisse, d'une mosquée ou d'une synagogue se révèle décisif au moment du lancement d'une association locale. La présence d'une figure charismatique, ou en tout cas fédératrice, peut aussi jouer un rôle essentiel pour assurer la cohésion d'une association et sa pérennité.

D'autres associations ont en revanche une influence plus large, et peuvent se trouver rattachées à des organisations d'importance nationale ou internationale. C'est le cas par exemple de la tariqa *Alawiyyah* ou encore de Coexister. A l'autre extrême du spectre, certaines associations comme Gibraltar (une association musulmane cherchant à promouvoir le dialogue et à combattre les stéréotypes) en sont encore à un stade embryonnaire de développement, et n'ayant pas d'adresse officielle à fournir n'ont pu être reportées sur la carte.

- Un positionnement différent des communautés par rapport au dialogue

Notre enquête montre que les activités de dialogue semblent surtout développées autour des lieux de culte chrétiens. D'après notre enquête, 58% des lieux de culte catholiques sont engagés ou ont une attitude d'ouverture au dialogue. Les catholiques sont suivis des protestants et des musulmans, respectivement 42% et 41%, sachant que parmi les protestants le contraste est fort entre les branches historiques et évangéliques. Seulement 32.5% des sites évangéliques sont engagés ou ouverts, contre 88% pour les sites protestants non-évangéliques. Pour leur part, le judaïsme (22%) et l'orthodoxie (12.5%) semblent très en retrait en matière de dialogue. Comme précédemment indiqué, les lieux de culte qui s'identifient le plus avec une communauté ethnique ou culturelle particulière, sont les moins susceptibles de se sentir concernés par le dialogue interreligieux et même intra-religieux.



Le rôle moteur des chrétiens dans la dynamique de dialogue, y compris au niveau local, semble s'expliquer par différents facteurs : tout d'abord la solidité de leur enracinement historique (qui leur permet de partager certaines ressources, comme des locaux, pour des activités interreligieuses), ensuite une attitude d'ouverture aux autres religions (qui dans le cas du catholicisme remonte au Concile Vatican II), enfin leur situation médiane entre juifs et musulmans qui les met en position unique pour dialoguer avec deux communautés qui entretiennent parfois des relations tendues, échos des diverses crises qui agitent le monde arabo-musulman.

Ce constat doit néanmoins être immédiatement nuancé. Il est très vite apparu que certains lieux de culte chrétiens pouvaient être fortement engagés dans le dialogue œcuménique, mais n'avoir que peu d'intérêt voire de véritables réticences vis-à-vis du

dialogue avec les autres religions. Le paradoxe est particulièrement évident dans le milieu évangélique, mais se retrouve aussi dans certaines paroisses, surtout dans un contexte où pour reprendre le titre d'une conférence qui s'est tenue au printemps 2016 à Lyon et à Paris « le dialogue interreligieux se fait difficile »¹³.

- Quelles perspectives pour l'avenir ?

Quel avenir pour le dialogue interreligieux à Lyon ? On ne saurait nier que la vague récente d'attentats islamistes en France semble avoir induit, de l'avis de plusieurs personnes interrogées, un phénomène de désengagement parmi les catholiques lyonnais par rapport au dialogue islamo-chrétien. Une certaine méfiance semble aussi s'imposer sur les motivations réelles de certains participants, auxquels il serait reproché de chercher avant tout une forme de reconnaissance institutionnelle à travers le dialogue inter-religieux.

Néanmoins, ces nouveaux obstacles au dialogue ne sauraient dissimuler l'émergence en parallèle de nouvelles dynamiques interreligieuses, dont la principale motivation n'est pas à proprement parler spirituelle ou théologique mais plutôt « citoyenne ». Certains rapprochements entre associations musulmanes et catholiques, dans le contexte du mouvement d'opposition au « Mariage pour tous », viennent compenser au moins en partie le phénomène de repli communautaire qu'on observe par ailleurs, indice parmi d'autres d'un tournant « post-séculier », au sens habermassien du terme, de la société française.¹⁴. C'est autour de ces thématiques sociétales, mais aussi d'autres comme l'écologie, que le dialogue pourra peut-être se nouer et se renouveler.

Conclusion

Ce travail de cartographie religieuse, le premier réalisé à l'échelle du Grand Lyon, a permis de mieux cerner la réalité religieuse lyonnaise, les tendances lourdes mais aussi les dynamiques de transformation à l'œuvre. On retiendra :

- la solidité de l'enracinement catholique,

¹³ Annonce du colloque sur le site de l'Église Catholique de Lyon : <http://lyon.catholique.fr/?Quand-le-dialogue-interreligieux> (mis en ligne le 1er février 2016). Les actes de ce colloque ont été depuis publiés. Voir Pierre Diarra et Michel Younès (éd.), *Dialogue interreligieux, quel avenir ?* Marseille : Publications Chemins de dialogue, 2017.

¹⁴ Sur le post-sécularisme, Jürgen Habermas, *Entre naturalisme et religion : Les défis de la démocratie*, Paris : Gallimard, 2008.

- la montée en puissance de l'islam mais aussi du protestantisme évangélique,
- le développement de formes de dialogue interreligieux, au niveau local et associatif, parallèle à un dialogue institutionnel plus visible mais qui montre certains signes d'essoufflement,
- l'émergence de nouvelles initiatives interreligieuses de type « citoyennes ».

Nous espérons que la diffusion de notre travail encouragera des lieux de culte, qui n'ont pas initialement répondu à nos sollicitations, à se manifester. La carte actuelle doit en tout cas être consultée comme un projet en développement (*work in progress*), ayant vocation à s'étoffer à l'avenir.

Sitographie

- Annuaire de l'Eglise Catholique à Lyon : <http://lyon.annuaire-eglise.net/index.php?a=lyon&page=carte>
- Annuaire électronique des Eglises Evangéliques : <http://www.eglises.org/>
- Consistoire régional – Rhône-Alpes Centre :
<http://www.consistoireregionaldelyon.org/communautes-consistoriales/lyon-2e>
- Eglise Protestante Unie de Lyon : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/lyon-p10426>
- Métropole du Grand Lyon : <https://www.grandlyon.com/metropole/59-communes.html>
- Trouve ta mosquée : <http://www.trouvetamosquee.fr/>

Table des matières

Un constat simple : l'absence de tout recensement officiel.....	1
Le projet et sa finalité.....	1
L'enquête	3
- La méthodologie employée pour la collecte des données	3
- Analyse des données et élaboration d'une typologie.....	5
- Mise en ligne de la carte.....	5
- Les difficultés rencontrées	6
- Facteurs de distorsion statistique.....	7
La réalité religieuse lyonnaise.....	8
- La lente érosion d'un catholicisme encore ultradominant.....	8
- L'explosion du protestantisme évangélique	9
- La stabilité de la présence orthodoxe	10
- Un islam en progression constante.....	10
- La grande discrétion de la communauté juive.....	12
Le dialogue interreligieux	12
- Un dialogue très institutionnalisé.....	12
- Les dynamiques locales du dialogue et le rôle des associations.....	13
- Un positionnement différent des communautés par rapport au dialogue	14
- Quelles perspectives pour l'avenir ?	15
Conclusion	15
Sitographie	16